

Décryptage

AUORES MONTRÉAL

Leur culture musicale est anglo-saxonne, mais ces maudits cousins osent chanter en français.

QUOI? Lancé l'an dernier, le festival Aurores Montréal, très pointu, montre la vitalité de la jeune scène québécoise, à travers une semaine de concerts, dans cinq lieux de Paris et de banlieue. Histoire de ne pas perdre le sens de l'histoire, une soirée multi-artistes sera aussi consacrée le 20 mai au grand Félix Leclerc, dont on célèbre cette année le centenaire de la naissance.

QUI? Ne cherchez pas les stars : si, l'année dernière, Ariane Moffatt ou Marie-Pierre Arthur faisaient office de têtes d'affiche, le festival ne programme cette année que des artistes émergents : Peter Peter *[photo]*, Caracol, Dear Criminals, Keith Kouna... Dans le lot, quelques Français se sont glissés, comme Ludo Pin (Sarcellois installé à Montréal), ou Selim, le dernier venu de la tribu Chedid.

POURQUOI? L'idée a germé dans la tête de deux Français québécois, la programmatrice Elodie Mermoz (qui travaille notamment pour le Printemps de Bourges) et le producteur Florent Bony. « Les Québécois bénéficient d'une sorte de double culture, explique celui-ci. Ils ont des influences musicales anglo-saxonnes, mais entretiennent un rapport très intime, presque politique, à la langue française. Du coup, contrairement à beaucoup de jeunes



artistes français, ils osent chanter en français. Et le résultat est souvent très créatif. Nous avons envie de le montrer. »

COMMENT? Art du grignotage et de la découverte : chaque soirée présente au minimum deux ou trois artistes (avec des croisements entre Français et Québécois). Aurores Montréal n'a pas froid aux yeux et mise sur la curiosité du public. *In fine*, tous les genres seront représentés : pop, chanson, électro, hip-hop, rock, folk... — **V.L.**

| Du 18 au 25 mai | Dans divers lieux de Paris, Bobigny et Pontoise | auroresmontreal.com | 8-15€.



Plein la vue

FLOUS ARTISTIQUES

A contempler cette œuvre de Laurent Millet extraite de la série « Translucent Mould Of Me » (« Moi en moulages translucides »), on ne sait pas si ce corps d'homme, enfermé dans un espace réduit, danse ou se tord de chagrin. Alors même que l'image en noir et blanc semble s'évaporer lentement sous nos yeux, le personnage est miraculeusement retenu par un fil : un trait de dessin nerveux qui paraît s'être incrusté dans l'épaisseur du papier.

Laurent Millet nous révèle ici les plans successifs qui composent une photographie ; en somme, l'invisible. Une passionnante réflexion sur la photographie, à ne pas rater ! — **F.C.**
| « Somnium » | Jusqu'au 15 juin | Du mar. au sam. 11h-19h | Galerie Particulière, 11 et 16, rue du Perche, 3^e | Entrée libre
| Une monographie exceptionnelle sur le travail de Laurent Millet. *Les Enfantillages* pittoresques, paraît aux éditions Filigranes | 29€.